

↑  
ill. de Peter Sis  
*Bookbird*, vol.30, octobre 2012.

# Les revues de langue anglaise

Littérature pour la jeunesse et politique font bon ménage dans ce numéro.

## Young People, Texts, Culture

L'éditorial de *Jeunesse: Young People, Texts, Culture* (Canada), vol. 4, n°1, été 2012, revient longuement sur le mouvement protestataire, baptisé « Occupy », qui a mobilisé les étudiants canadiens une bonne partie de l'année scolaire 2011-2012. En lien avec le questionnement sur la jeunesse qui a émergé, les articles de ce numéro se penchent sur la représentation de l'enfance et de la jeunesse dans les œuvres pour la jeunesse, abordée d'un point de vue politique et culturel. Ainsi, Graeme Wend-Walker analyse la façon dont Russell Hoban joue avec l'identité et la représentation de l'enfance dans *Le Journal d'une tortue*, dont il met en exergue une citation : « Certains écrivent des livres pour enfants, d'autres sur les livres pour enfants, mais je ne crois pas qu'ils s'intéressent du tout aux enfants, en fait ils se préoccupent plutôt d'eux-mêmes, de sauvegarder la cohérence de leur propre univers et d'amener les enfants à les y aider. » (Russell Hoban). L'auteur se réfère à l'ouvrage de référence de Jacqueline Rose, *The Case of Peter Pan, or the Impossibility of Children's Fiction* (1984). Lilijana Burcar s'intéresse au lien entre capitalisme et littérature pour la jeunesse et aux œuvres non contestataires, voire normatives, qui, indirectement, justifient l'exploitation des ouvriers, et plus particulièrement des immigrants. Elle se base sur l'ouvrage de Gary Paulsen, *Lawn Boy*.

Peter Arnds confronte les théories rousseauistes du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la légende du *Joueur de flûte d'Hamelin*, qui circule depuis le XV<sup>e</sup> siècle, et la façon dont la littérature pour la jeunesse se l'est réappropriée, de Robert Browning

à Michel Tournier. Il montre quelle vision de l'innocence de l'enfance est alors proposée. Les autres articles abordent sous des angles différents les questions de genre, que ce soit dans l'univers de Disney, chez les scouts, ou dans les *Daring books for Girls* d'Andrea J. Buchanan et Miriam Peskowitz. Une place particulière est accordée à la littérature canadienne.

## Canadian Children's Book News

*Canadian Children's Book News* (Canada), vol. 35, n°3, été 2012, a interviewé la romancière Penny Draper qui se sent surtout à l'aise dans le genre historique. Rachel Seigel, quant à elle, donne son point de vue sur la science-fiction et la fiction « spéculative » – pour reprendre le terme utilisé par Robert Heinlein en 1941 pour parler de ce qui pourrait arriver, alors que la science-fiction a peu de chances de se réaliser. Monica Hughes, décédée en 2003, est considérée comme la fondatrice du genre au Canada, qui, après la vogue des années 1980, s'essouffla assez vite et ré-émerge aujourd'hui avec des auteurs canadiens très populaires comme Arthur Slade ou Kenneth Oppel (*Silverwing*).

Le reste du numéro présente les finalistes de plusieurs prix décernés à des ouvrages canadiens pour la jeunesse, et se termine avec une sélection commentée d'ouvrages parlant de la guerre et de la paix à travers le monde.

## Children & Libraries

*Children & Libraries* (USA), vol. 10, n°2, été 2012, publie les discours, souvent pleins d'humour, prononcés par les récipiendaires des Newberry Medal – Jack Gantos pour *Dead End in Norvelt* ; Caldecott – Chris Raschka pour *A Ball for Daisy* – ainsi que Anita Eerdmans (Batchelder Award), Guadalupe Garcia McCall (Belpré Author Award), Duncan Tonatiuh

(Belpré Illustrator Award) et Josh Schneider (Geisel Award). Le reste du numéro porte sur l'apprentissage de la lecture et les moyens d'y préparer l'enfant en lui apprenant très tôt à manipuler les livres, en lui proposant des jeux phonologiques ou des livres qui lui permettent d'enrichir son vocabulaire. Andrea A. Zevenbergen et Allison L. Angell analysent l'importance des livres « transitionnels » que sont les séries du type *Cabane magique* de Mary Pope Osborne, qui aident l'enfant à s'installer dans le processus de lecture grâce aux nombreuses illustrations, à des scénarios basés sur le même modèle et autres repères rassurants qui favorisent l'autonomie du lecteur. Jenna Nemeck montre que les bibliothécaires sont nombreux à participer sans en avoir conscience à l'opération sur la lecture des bébés « Born to read » (nés pour lire). Il s'agit d'expliquer aux parents que donner des livres aux bébés, c'est leur préparer un avenir de lecteur. Le comité ECPS dédié à l'opération propose des argumentaires et sélections sur son site Internet. Kate McDowel a écrit un article original sur l'évaluation des services des bibliothèques pour la jeunesse, déjà existantes entre 1882 et 1930 – avec des rapports et enquêtes menées sur les premières bibliothèques pour la jeunesse américaines.

Amanda Moss Struckmeyer cherche à proposer aux « tweens », i. e. les 8-12 ans, des activités à la fois variées, libres, avec des règles du jeu faciles à s'approprier, complétées par des discussions (par exemple sur les livres controversés) ou une projection de film sur le thème du jour. Une idée intéressante à reprendre : Lisa Taylor organise des rencontres avec des auteurs... via Skype. Elle donne des conseils pratiques pour garantir une séance de qualité (position de la caméra, bonne sonorisation etc. )

## The Lion and the Unicorn

*The Lion and the Unicorn* (USA), vol. 36, n°2, avril 2012, traite des enfants et du théâtre. Dans l'introduction, Marah Gubur constate que, jusqu'à récemment, le théâtre pour la jeunesse a rarement été intégré aux études et cours sur la littérature enfantine, alors qu'on compte de nombreuses pièces de théâtre parmi les premières œuvres destinées à la jeunesse depuis le XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. (Mme de Genlis, Arnaud Berquin, etc.). L'introduction comme les articles de cet intéressant numéro sont pourvus de copieuses bibliographies.

Holly Blackford plonge dans le *Casse-Noisette* de E.T.A. Hoffmann et plus particulièrement dans la danse de Drosselmeyer – l'adulte créateur de jouets qui ne peuvent prendre vie sans l'aide de la jeune Marie – et nous fait passer de la page à la scène. Jeanne Klein constate qu'au XX<sup>e</sup> siècle, contrairement à ce qui se passe à la télévision ou au cinéma, peu d'enfants jouent professionnellement au théâtre. Est-ce en raison des lois qui protègent le travail des enfants ? De la scolarité obligatoire ? Ce n'était pas le cas au XIX<sup>e</sup> siècle où de nombreux enfants acteurs se produisaient devant les enfants spectateurs. L'auteur aborde aussi longuement la question de leur légitimité, variable suivant les époques. *Peter Pan* a forcément sa place dans ce numéro. Amanda Phillips Chapman l'aborde sous l'angle de l'acteur enfant, sans conscience de soi, issu de la tradition romantique. Plus proche de nous, la comédie musicale *Billy Elliot*, remporte un énorme succès dans le monde entier, depuis sa création en 2005. Un Billy Youth Theatre a proposé des versions adaptées pour écoles ou groupes avec possibilité de se produire à Londres. Helen Freshwater constate que, contrairement au film, la comédie

musicale a peu été analysée.

En 1912, l'adaptation au théâtre des *Quatre filles du March* remporta un énorme succès à Broadway, mais est depuis totalement tombée dans l'oubli. Parmi les critiques de l'époque, Beverly Lyon Clark a retenu celle d'un critique de Boston qui signait H.T.P. et a montré comment le roman avait été dénaturé et appauvri. Pour finir, Nicholas Hanson aborde d'un point de vue économique la part des pièces adaptées d'œuvres littéraires produites au Canada.

## JCL, Journal of Children's Literature

*JCL, Journal of Children's Literature* (USA), vol. 38, n°1, printemps 2012, s'adresse aux professeurs d'anglais. Pour appréhender en profondeur la richesse de la littérature pour la jeunesse, un article sur la diversité des approches narratives dans l'album contemporain par Sylvia Pantaleo et Lawrence R. Sipe. Cette richesse met les enfants en position de futurs lecteurs et écrivains intelligents et permet de développer leur imagination. Parmi les livres analysés : *Don't Read this Book* (Lewis, 2009), *Le Petit homme de fromage et autres contes bien faits* (Sciesczka, 1992). L'article provocateur paru dans *The Horn Book* d'avril-mai 2012 de Marc Aronson sur les auteurs de documentaires a suscité de nombreuses réactions hostiles de la part d'auteurs de documentaires se sentant remis en cause. Myra Zarnowski et Susan Turkel reprennent la discussion entre approche dite nouvelle et traditionnelle. L'illustration est considérée par les enfants comme faisant intégralement partie de l'histoire et du livre et aide à la compréhension de l'histoire. C'est ce que constatent Karen H. Feathers et Poonan Arya qui ont observé leur appropriation par des enfants à partir de la lecture de l'album

*Le Loup trop gourmand* de Keiko Kasza (1987). Le théâtre peut également aider les enfants à approfondir leur compréhension du littéraire et de la littérature (Donna Sayers Adomat). Enfin le compte rendu d'une journée d'étude intitulée « Mon histoire, ton histoire, son histoire » sur les connexions culturelles et leur importance en littérature pour la jeunesse donne la parole à des auteurs et illustrateurs qui accordent de l'importance à la découverte des références culturelles avec des enfants de cultures et d'origines diverses.

### Children's Literature Association Quaterly

*Children's Literature Association Quaterly* (USA) explore la littérature pour la jeunesse actuelle ou historique du point de vue de la critique universitaire.

Katharine Capshaw Smith introduit le volume 37, n°1, printemps 2012, en citant des études, récentes s'intéressant à la place de l'adulte dans la littérature pour la jeunesse. Le numéro porte ainsi sur la porosité croissante des frontières entre le monde de l'enfance et celui des adultes, favorisant une double lecture par ces deux publics, et l'engagement assumé des auteurs, de plus en plus nombreux, même si cela a toujours existé, à introduire les préoccupations et points de vue des adultes dans leurs textes à destination des jeunes. Ainsi David Kieran a travaillé sur le message politique véhiculé par trois textes pour adolescents sur la guerre en Irak. C'est au cinéma des années 1930 que s'intéresse Anne Morey, et à la récupération des fictions pour la jeunesse qui se sont développées autour des jeunes confrontés à la prison.

Lothar Meggendorfer (1847-1925) est connu pour l'inventivité de ses pop-up. Michelle Ann Abate analyse finement le personnage adulte de *Scenes in the Life of a Masher*.

Les deux derniers articles portent sur l'influence du roman de pensionnat dans la lignée de *Tom Brown's School Days* (1857) de Thomas Hughes sur la série des *Harry Potter* (Elizabeth A. Galway) ; Enfin Kendra Magnusson étudie la série des *Orphelins Baudelaire* et leurs déclinaisons. L'auteur, Daniel Handler, réfugié derrière le pseudonyme de Lemony Snicket a adopté une attitude ambiguë, voire méprisante, censée refléter l'idée qu'il dit avoir de la littérature pour la jeunesse.

Le volume 37, n°2, été 2012, part du constat que l'enfance est un terrain politique passionnant.

Le numéro reflète la diversité des approches critiques de la littérature pour la jeunesse dans des œuvres historiques ou actuelles, que ce soit *The Water Babies* par Ewin Sheley ; *Une Maison de poupée* de Rumer Godden par Hannah Field ; la série des *Twilight* par Katie Kapurch ; la série des comics *Spider-Man* par Joseph Michael Sommers ou encore le point de vue d'Elizabeth Marshall sur la série des *Alice*.

Le volume 37, n°3, automne 2012, porte sur la notion de perception, y compris politique. Ainsi Cristina Mazzoni a-t-elle choisi des romans italiens du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours (Elsa Morante, Bianca Pitzorno) sur le thème de la poupée, jouet qui peut alternativement être considéré comme un objet à chérir ou à jeter. Dans un registre très différent, quel rôle la littérature pour la jeunesse a-t-elle joué après le traumatisme du 11 septembre 2001 ? s'interroge Kim Hong Nguyen. Et Tama Hager analyse les romans publiés à la fin des années de Guerre froide dans les années 1980 aux États-Unis, sur le thème du nucléaire. Pour terminer, deux articles sur l'œuvre de Maria Edgeworth (*Simple Susan* et *The Bracelets*).



↑  
JCL, *Journal of Children's Literature* (USA), vol. 38, n°1, printemps 2012

### Bookbird

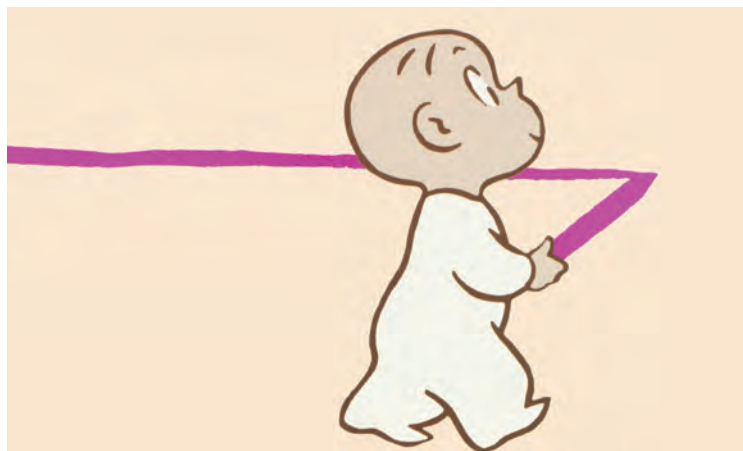
*Bookbird* (USA), vol. 50, n°4, octobre 2012, après un hommage rendu à Maurice Sendak et Margaret Mahy, décédés en 2012, met à l'honneur les deux prix Andersen décernés en 2012 à l'illustrateur tchèque Peter Sís (*Le Mur*) et à la romancière argentine Maria Teresa Andruetto, non traduite en français (voir article p. 165). Seule la *shortlist* des nominés fait l'objet d'un article sur leur œuvre : les illustrateurs Mohamed Ali Baniyasadi (Iran), John Burningham (GB), Roger Mello (Brésil), Javier Zabala (Espagne) ; les romanciers Paul Fleischman (USA), Jean-Claude Mourlevat (France), Bart Moeyaert (Belgique), Bianca Pitzorno (Italie). Autres articles : une étude du jeu dans l'album, jeux de langage ou par le biais des illustrations. Meni Kanatsouli donne en exemple des albums pour les plus jeunes où adultes ou enfants jouent, illustrant le point de vue de Maria Nikolajeva selon lequel la littérature enfantine est avant tout le lieu du jeu.

## The Horn Book Magazine

*The Horn Book Magazine* (USA), septembre/octobre 2012, traite d'un sujet de préoccupation propre aux États-Unis. Les instances éducatives ont mis en place des standards et principes concernant les acquis minimum que doit posséder l'élève moyen, avec évaluation à la clé. Pour en savoir plus, la dénomination officielle est : « Common Core State Standards for English Language Arts & Literacy in History/Social Studies, Science and Technical Subjects ». L'idée est qu'aucun enfant ne doit être laissé sur le bord de la route.

Il est demandé aux enseignants de varier les supports de lecture, du plus simple au plus complexe au fur et à mesure des années. Mais l'éditorialiste s'étonne que la lecture de documentaires soit privilégiée et s'inquiète de l'usage de textes formatés à ces fins pédagogiques. *The Horn Book* va essayer dans sa version électronique de mettre en avant des documentaires qui répondent à la demande mais de la façon la plus riche possible.

« Il faut surveiller les artistes » est le titre d'un article étonnant dans lequel Philip Nel raconte comment Crockett Johnson et Ruth Krauss ont fait l'objet d'une surveillance étroite par le FBI, dans les années 1950, en raison de leurs convictions de gauche et du côté jugé subversif – quoique non engagé – de leur œuvre. À lire absolument pour tout apprendre sur ce couple à qui on doit *A hole is to dig*, *Who's upside down*, *Graine de carotte* ou *Harold et le crayon rose*. Ce numéro éclectique se poursuit par les confessions de Christine M. Heppermann, qui a accepté de travailler sur commande à la biographie de la pop star Whitney Houston. Depuis elle lit la presse people sans complexes, puisque elle en a fait son matériau de travail. Susan C. Griffith montre comment *The Cay* (1969) de Theodore Taylor est un excellent



↑  
Harold et le crayon rose,  
in *The Horn Book Magazine*, septembre-octobre 2012.

support pour parler de racisme, en particulier en regardant de plus près comment le livre a été diversement reçu selon les périodes – apprécié parce que parlant d'un sujet peu abordé à l'époque, ou critiqué car l'auteur n'est pas afro-américain. L'objectif de l'auteur reste cependant d'actualité, à savoir « aider les plus jeunes à connaître et comprendre ». La rubrique « qu'est-ce qui caractérise un bon livre ? » est consacrée aux livres de civilité, i. e. les albums sur les bonnes manières. Depuis le chef-d'œuvre de Sesyle Joslin et Maurice Sendak : *Que dites-vous, cher ami ?* (1958), les titres se sont multipliés.

À son habitude Leonard S. Marcus interpelle le lecteur avec un article stimulant intitulé « donnez leur de l'Helvetica » sur la typographie des albums, avec exemples à l'appui. Il a interrogé des éditeurs qui expliquent des choix différents et mûrement réfléchis pour des raisons d'esthétique autant que de lisibilité.

Deux annonces nécrologiques, celle de Jean Craighead George (1919-2012) et Else Homelund Minarik (1920-2012)

Une rubrique porte sur les livres qu'on a à la maison. Andrea Fox a choisi *Le Jardin secret* de Frances Hodgson Burnett, qu'on peut relire à l'infini et, du coup, qu'elle conseille

aussi... aux parents, en évoquant sa propre relecture en tant que jeune mère. Le numéro se termine par un article bien documenté de Minje Chen et Betsy Hearne sur le développement en Chine de bibliothèques privées pour enfants installées dans des maisons et gérées par des bénévoles. Elles sont attractives et répondent mieux que les bibliothèques publiques aux besoins des jeunes enfants – plus d'albums et en bon état – Elles ont accompagné le développement de l'édition d'albums en pleine croissance depuis les années 2000, avec la réduction massive de l'analphabétisme et un intérêt pour la littérature pour la jeunesse anglo-saxonne ou de Hong Kong. De ce fait de nombreux albums classiques du monde entier sont repérés par les maisons d'édition et traduits en chinois. Les livres en anglais sont également appréciés pour familiariser très tôt les enfants à cette langue. Le souci est le manque de bibliothécaires pour la jeunesse professionnels pour aller plus loin. Est-ce que ce mouvement privé va stimuler un changement dans les bibliothèques d'école et municipales ?

**Viviane Ezratty**